

## LA COMPÉTENCE DISCURSIVE ET LES ARTICULATEURS DISCURSIFS

Sandina Iulia VASILE

### Communication et argumentation

L'engouement des derniers temps pour le discours argumentatif, aussi bien du point de vue de la recherche que de celui de l'exploitation pédagogique, a donné naissance à une profusion d'études théoriques et didactiques, d'une part, et de méthodes d'apprentissage, d'autre part. Si les ouvrages théoriques essaient de disséquer ce genre de discours dans un mouvement analytique poussé, afin de rendre intelligible la complexité de sa construction, les manuels vont dans le sens de la simplification du plan et de l'absolutisation de la rigueur, dont le signal le plus éloquent paraissent être les *connecteurs logiques*. Or, la communication réelle dépasse les schémas rigides suggérés par certains manuels et offre une variété de textualisations, non seulement sur le plan de l'organisation des contenus mais aussi sur le plan de l'emploi des connecteurs. C'est sur ce dernier sujet que nous nous pencherons, afin de signaler certains des points névralgiques.

### Les articulateurs discursifs, une affaire de quantité

En partant du fait que les articulateurs ne sont pas toujours obligatoires, on peut distinguer des *degrés d'obligativité* entre les articulateurs rhétoriques, dans le sens d'organisateur, dont l'emploi dépend de pressions extérieures [15] et les articulateurs logico-argumentatifs, dont l'emploi dépend d'une pression intérieure qui tient à la logique du discours. En ce qui concerne les articulateurs logico-argumentatifs, on peut enregistrer la disponibilité syntaxique à choisir entre des formes d'expression paratactiques (sans coordonnant) et la coordination marquée. Cette option fonctionne aussi bien dans la textualisation intralinguale que dans la paraphrase interlinguale d'un texte. B.POTTIER a été parmi les premiers à remarquer le caractère facultatif de certains emplois et la possibilité de restructuration des énoncés.

[8, p. 3] En analysant la séquence suivante:

*«Tous les enfants savent qu'ils progressent. D'ailleurs on ne leur permet pas de l'ignorer: des progrès à faire, en progrès, progrès sérieux et régulier...»*

(J.P.Sartre)

le linguiste propose une forme abstraite de l'enchaînement:

{ rel EN<sup>1</sup>, rel EN<sup>2</sup>, ... rel EN<sup>n</sup> }  
{ Ø EN<sup>1</sup>, d'ailleurs EN<sup>2</sup>, ... rel EN<sup>n</sup> }

Il remarque par la suite que «le relateur *d'ailleurs* n'était pas nécessaire car il ne fait qu'expliciter la relation sémantique existant entre EN<sup>1</sup> et EN<sup>2</sup>.» et qu'«il y aurait une anomalie sémantique si on avait mis *néanmoins* ou *par contre*.». Il propose d'ailleurs une reformulation qui emploie un connecteur interne: «*Tous les enfants savent qu'ils progressent parce qu'on ne leur permet pas de l'ignorer.*» Mais il faut mentionner que dans celle-ci l'effet argumentatif de la prémisse indépendante s'efface à cause du statut subordonné. Donc même si le rapport logique n'a pas changé l'effet argumentatif n'est pas le même.

Le **marquage** relève par conséquent d'un choix subjectif de l'énonciateur, il rend pertinent le moment du jugement sur la relation. Etudier les relations entre la logique et le discours impose de prendre en compte un autre aspect, *la volonté*, comme *prise de conscience* de ces relations qui est intimement liée à l'action, soit sous l'aspect du 'faire' soit sous celui du 'dire'. Or, ce qui nous intéresse particulièrement dans l'étude des articulations logiques ce sont les traces énonciatives des articulations du raisonnement dans le discours, donc les indices de cette prise de conscience des rapports entre les énoncés et la situation, ou entre les jugements entre eux. Cette prise de conscience est liée à des motifs et à des mobiles qui exigent une *délibération* plus ou moins laborieuse. Cela nous mène à la variété des formes de discours susceptibles de contenir les traces mentionnées. Dans la perspective des maximes conversationnelles de GRICE le marquage des articulations logiques du

discours peut être considéré comme un moyen d'illustrer la *maxime de la qualité*: « Que votre contribution soit *véridique* » ou « *n'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves* » [3, p. 195]. Si là il s'agit d'un principe général il ne faut pas négliger le fait que celui-ci peut être enfreint. Or, comme le marquage des articulations s'est développé justement à partir et concomitamment avec un discours de la preuve, on peut voir dans le texte ainsi marqué une façon d'anticiper sur une réfutation possible en marquant justement le caractère étayé d'une inférence. Cette relation se justifie d'ailleurs par la relation étroite qui existe entre le développement du discours argumentatif - explicatif, délibératif- et celui du discours de la connaissance d'une part, et la rhétorique du marquage des articulations logiques d'autre part.

En revanche, la *maxime de quantité* pourrait imposer des limites au marquage. Tandis que la première pourrait justifier la parataxe –« *que votre contribution ne contienne pas plus qu'il n'est requis* » - la deuxième, qui impose la *clarté* (éviter l'ambiguïté) et la *méthode* (« soyez méthodique ») [3] peut justifier la cohésion explicite.

Tout dépassement de la *mesure* dans le marquage relève soit de la rhétorique particulière d'un certain type de discours, il est donc une affaire de style, soit de la densité et de la complexité du raisonnement rapporté qui impose le marquage afin d'éviter l'ambiguïté. Par exemple, le discours scientifique se caractérise par la hypotaxe, qui est selon PERELMAN et OLBRECHTS-TYTECA la « construction argumentative par excellence » [5, p. 213], [11, p. 136] et qui oblige l'interlocuteur à percevoir certaines interprétations.

Marquer par des articulateurs les étapes du raisonnement a le rôle d'indiquer ostensiblement la clarté d'une idée, et ce n'est pas un hasard si les articulateurs logico-argumentatifs s'accompagnent parfois de l'interjection *voilà* et assez fréquemment d'un verbe de modalité qui indique l'attitude affective ou épistémique de l'énonciateur. [16] S.E.TOULMIN voit par exemple dans les *modaux*, d'une part, une composante de 'force' par laquelle se voit « *l'engagement du locuteur dans son énoncé* » et d'autre part, « *une composante critique, dépendante du contexte, qui dans l'énoncé renvoie globalement aux procédures de justification, et aux types d'argumentation capables de soutenir l'affirmation de possibilité ou de certitude, et indirectement aux "lois" fonctionnant comme des "permis d'inférer" dans un processus argumentatif.* » [6, p. 23] Selon MOESCHLER, qui caractérise les connecteurs par des traits

directionnels, la modalisation impose la vérité de cette direction: *il est clair que, il est évident, il est nécessaire*, etc. Cette hypothèse est renforcée par le fait que dans les énoncés impératifs, qui présupposent déjà la modalité d'*obligation* ou de *nécessaire*, l'emploi des articulateurs *or* (vx.) ou *donc* a justement le rôle de renforcer la valeur argumentative de l'énoncé. On aura donc une association textuelle fréquente entre: le marquage des articulations logiques par des articulateurs logico-argumentatifs, des verbes déclaratifs ou des verbes d'opinion et une modalité exprimée par des adverbes. La plupart de ces associations sont liées au fonctionnement de l'articulateur *donc*.

Le marquage énonciatif des articulations logiques oriente nettement la compréhension de l'énoncé ou du discours, participant au but de l'énonciateur de «faire-savoir», «faire-croire»ou «faire-faire», donc d'obtenir *l'adhésion* du destinataire. [17] L'interprétation interactionnelle du discours proposée par BAKHTINE ainsi que l'intégration du discours dans une théorie de l'action [18] sont des options théoriques qui ne font que renforcer l'interprétation du fonctionnement énonciatif de certains articulateurs discursifs, parmi lesquels *donc* et *or*. Ce trait caractérise aussi bien le discours argumentatif, dès l'énoncé à visée argumentative au texte long, que le discours narratif qui reproduit la situation d'énonciation orale (conte traditionnel). Cela signifie que les articulateurs logico-argumentatifs sont moins liés à un certain type de discours (du point de vue du contenu), qu'à une attitude de l'énonciateur vis-à-vis du discours comme fondamentalement dialogique.

### Les articulateurs et la 'théâtralité' du discours

Si G.VIGNAUX parle de la *théâtralité* du discours argumentatif, on ne peut pas ne pas penser qu'au niveau de l'expression orale de ce type de discours les articulateurs (*or, donc*) en position initiale de l'énoncé sont marqués par une pause après et par l'accent intellectuel dans la séquence qu'ils articulent. [19] D'autre part, un texte marqué par ces articulateurs transmet aussi une attitude subjective justifiée dans le contexte de l'affrontement argumentatif car « *toute prise en charge énonciative forte est dirigée contre une autre énonciation* ». [4, p. 20] On peut appliquer aux textes (séquences) fortement marqués l'affirmation de D.Maingueneau: « *L'énonciateur ne se contente pas de transmettre des contenus, il essaie de se positionner à travers ce qu'il dit, à s'affirmer* »

[id.], à laquelle nous spécifions la nature de l'instance, *instance raisonnante*. Nous pouvons imaginer par exemple l'expression traditionnelle du syllogisme « *Socrate est un homme. Tous les hommes sont mortels. Socrate est mortel* » (qui apparaît dans les ouvrages de logique sans articulateurs) comme intervention argumentative à une affirmation préalable « *Socrate est immortel* » ou 'immortel' est employé au sens figuré. On aura alors une réfutation qui joue sur le sens propre et le sens figuré de 'immortel' et vise à rétablir la vérité, mais d'un autre point de vue. Les articulateurs jalonnent alors la démarche argumentative dans toutes ses étapes, en marquant la preuve irréfutable et la conclusion. L'intention est encore plus claire si l'on intègre le syllogisme dans un échange:

A: *Socrate est immortel !*

B: *D'une certaine façon... Mais Socrate est un homme. Or n'est-il pas vrai que tous les hommes sont mortels ? Donc Socrate lui aussi est mortel.*

Même si les mêmes représentations sont mises en jeu, l'image de la schématisation du discours est différente par ce qu'elle ajoute comme marqueurs de relation. Ceux-ci ont pour fonction non seulement de signaler une relation qui est évidente par le simple enchaînement des contenus, mais et surtout de rendre manifeste l'autorité argumentative de l'énonciateur. Ils s'associent donc aussi une volonté de persuasion d'où découle l'observation suivante.

### Relations de dominance et emploi des articulateurs

En reliant l'emploi des articulateurs logico-argumentatifs au contexte dialogal, il faudrait mentionner que la manière ostensive de laquelle ils signalent les articulations logiques est liée aux positions de force entre les interlocuteurs. Plus spécifiquement on les retrouve dans le discours de celui qui occupe la position dominante. De là un certain effet psychologique qu'on peut mettre le mieux en évidence dans les énoncés impératifs en *donc* où il rend compte d'une raison supra-individuelle de l'action à faire. Au niveau des séquences ou d'un discours fini on peut avoir à faire à « dominance cognitive » du type adulte – enfant, professeur – élève, savant – public non-avisé qui favorise le discours explicatif. La prémisse de la possibilité que l'interlocuteur ne comprenne bien ou facilement les articulations logiques mène à l'emploi des articulateurs comme moyens de rendre plus pertinentes les articulations.

Du narrateur omniscient (HUGO ou BALZAC), au savant (A. COMTE) ou au personnage intellectuel (chez PROUST et J. VERNE) on a un type d'énonciateur pour lequel le discours bien et manifestement articulé est un moyen d'action cognitive mais aussi une manifestation du prestige.

Les écarts entre une position sociale inférieure et un discours fortement articulé, donc entre une présomption d'infériorité culturelle et l'expression qui contredit cette infériorité, sont aussi à prendre en compte. Ils dénotent soit un vouloir d'ascension qui peut se réaliser premièrement par l'imitation d'un genre de discours, soit ce que la société considère un paradoxe. Comme nous n'avons pas trouvé dans le corpus français de tels exemples nous renvoyons au discours de Farfuridi de la pièce «O scrisoare pierdută» de CARAGIALE.

### Première conclusion partielle

Comme une conclusion partielle, ce que nous venons de dire montre que du point de vue de la situation d'apprentissage il est difficile ( mais non pas impossible), à refaire en classe des situations d'énonciation vraiment aptes à générer un emploi des articulateurs explicable par cette pression interne qui est la prise de conscience et la théâtralité du discours dans la communication réelle..

### Types de discours et emploi des articulateurs

En dehors de l'intention argumentative, l'emploi des articulateurs est lié à l'enchaînement horizontal et à la complexité informationnelle des unités articulées, ce qui n'offre pas la possibilité de l'aperçu global paradigmatique. [11, p. 128] Le syllogisme simple peut se dispenser des articulateurs étant donné que l'information peut être facilement traitée. On peut 'embrasser' le raisonnement *uno intuitu* comme disait Descartes, et saisir les enchaînements sans une aide supplémentaire. D'ailleurs c'est le discours didactique de la logique qui a renforcé l'habitude de signaler les articulations même dans le syllogisme le plus simple.

Si le discours théorique peut se dispenser facilement des connecteurs discursifs en préférant des formalisations plus synthétiques et une vision paradigmatique des raisonnements, le discours de la recherche est caractérisé par une personnalisation accentuée, qui doit accentuer l'autorité individuelle de l'énonciateur.

Analyser le fonctionnement de tels

connecteurs dans des discours de types différents montre, par confrontation, quels sont les traits essentiels, invariants et quels sont les traits particuliers qui s'actualisent dans certains contextes. Et, bien que nous soyons partie de l'idée de la signalisation des articulations logiques du discours, les observations faites nous ont montré que restreindre le fonctionnement des marqueurs surtout *donc* et *or* à un certain type de discours ce serait offrir une image fautive parce que limitée. Le résultat de la confrontation que nous venons d'énoncer confirme l'hypothèse que le fonctionnement des articulateurs logico-argumentatifs est lié à une *conscience énonciative organisatrice, comme trace subjective des focalisations et des opérations logiques* [20]

D'une autre part MOESCHLER trouve que l'emploi des connecteurs pragmatiques est en relation étroite avec le caractère *intentionnel* de la *communication ostensive-inférentielle* [9, ch. IV] tel qu'il est présenté par SPERBER et WILSON [12, p. 96-101] et avec le principe de *pertinence*, posé par les mêmes auteurs. De ce point de vue les articulateurs amoindrissent l'effort de traitement, ils permettent donc de saisir les relations en augmentant ainsi *l'effet contextuel*. C'est une interprétation à même de justifier leur présence dans des raisonnements développés, pour rendre plus facile la reconstitution du raisonnement et plus évidente l'architecture logique du texte.

Selon MOESCHLER « *les connecteurs pragmatiques encodent des procédures* », c'est-à-dire « *ils nous donnent des instructions sur la manière d'accéder aux représentations mentales et nous permettent de traiter des RM par ailleurs disponibles* ». Fidèle à sa conviction selon laquelle une étude linguistique doit être ouverte au non-linguistique, il va encore plus loin en adoptant une vision alternative qui relève de la *pragmatique cognitive*, selon laquelle les connecteurs sont « *des marques procédurales qui ont un rôle dans le traitement de l'information au niveau du système central de la pensée*. » [12, p. 91] Leur fonction est de « *minimiser les efforts cognitifs* » et de « *déterminer des effets contextuels de l'énoncé*. »

### **Deuxième conclusion partielle**

L'apprenant sera amené à employer d'une manière autonome et presque automate ces articulateurs lorsqu'il aura acquis ces techniques d'organisation du discours, ainsi que la conscience de sa supériorité en matière de contenu du dire.

### **Fonctions procédurales et biais d'attaque didactique**

Il y a au moins deux points de la théorie moeschlerienne qui suggèrent que l'apprentissage de l'usage des connecteurs discursifs ne peut pas se faire en dehors de l'étude analytique de l'articulation de textes ayant un parcours interprétatif de plus en plus complexe :

- a. les connecteurs discursifs connectent des représentations qui « *ne correspondent pas nécessairement à des segments linguistiques ou à des unités discursives* »
- b. les connecteurs discursifs n'ont pas simplement une fonction de structuration mais une « *fonction essentiellement interprétative* », celle de guider l'interlocuteur dans son parcours interprétatif.

### **Les articulateurs de discours – une affaire de langue**

L'intérêt que présente pour le FLE la théorie de Moeschler réside aussi dans ce qu'il pose ensuite: « *Les connecteurs pragmatiques n'ont d'autre existence que linguistique* », « *ils sont spécifiques à la langue et, de plus, sont spécifiques à une langue particulière*. » [9, p. 21]

### **Troisième conclusion partielle**

La spécificité linguistique des articulateurs discursifs ainsi que la spécificité culturelle de certains types discursifs exige qu'on mette en évidence les différences et les points de convergence afin d'organiser un parcours d'apprentissage progressif et ciblé sur les difficultés. Par exemple, il est plus facile de faire employer l'articulateur *donc* que l'articulateur *or*, ce dernier ayant conféré au français une identité particulière.

### **«Or» et le caractère dialogique du discours**

En admettant comme prémisse interprétative que les articulateurs explicitent des relations entre des contenus dans le cadre de certaines stratégies, avant d'analyser le fonctionnement séquentiel nous nous pencherons sur la relation entre les types de discours, les stratégies et l'emploi de *or*. L'analyse portera à plusieurs niveaux: il s'agit en premier lieu de prendre en compte la nature monologique ou dialogale du discours corroborée avec le caractère monologique ou dialogique, formes que peut

emprunter n'importe quel type de discours. En deuxième lieu, nous nous pencherons sur la nature du discours global où peuvent s'enchaîner les macro-séquences articulées en *or*.

- i. Pour des raisons analytiques nous faisons la différence entre le *discours global* matérialisé dans un texte fini et les *types de séquences* articulées. De cette façon on peut analyser l'intrusion de l'argumentatif dans une stratégie essentiellement narrative, des séquences de débat argumentatif – à l'intérieur d'un texte narratif complexe comme le roman ou la nouvelle, ou des récits ayant une valeur d'illustration dans un discours à finalité argumentative.
- ii. Si nous commençons une analyse du rapport entre l'emploi de l'articulateur *or* et le caractère dialogique du discours, ce n'est pas en raison de la fréquence de l'articulateur dans le discours dialogal, mais à cause du fait que ce n'est qu'une conception dialogique du discours que justifie l'emploi des articulateurs pragmatiques en général, et de *or* en particulier. D'ailleurs, le dialogisme sous-tend aussi bien le narratif que l'argumentatif, de même que des procédés argumentatifs directionnent le narratif. Bien que pour des raisons analytiques nous soyons obligée de délimiter des plans, en fait la surface du discours actualise à un moment ou à un autre chacun des composants.

Selon M.FERNANDEZ [2, p. 186] on peut remarquer « *la relative haute fréquence des cas où le or apparaît à l'écrit dans un contexte dialogique, ou mimant la langue orale* ». Les recherches entreprises dans un corpus étendu confirment ces observations à quelques nuances près. Par rapport à d'autres articulateurs la fréquence est inférieure, et cela à cause de la nature des objets de discours mis en discussion. Il s'agit du thème de la discussion. Ensuite les contraintes sont d'ordre 'culturel', le statut social, professionnel et culturel assez élevé.

A) *or* apparaît rarement dans les interactions, et là dans des types de contextes assez bien définis:

- 1) à l'intérieur des interventions assertives relevant du style soutenu, dans le cadre d'un dialogue argumentatif à caractère contraint et ayant une direction argumentative claire comme dans ce fragment de *La Tentation de Saint-Antoine* (version de 1849) de FLAUBERT, la première partie, qui contient des débats théologiques à la manière de ceux du Moyen Age [21]. Le discours argumentatif répond à une *questio*:

Antoine, méditant.

*Si le Diable a un corps ?*

La Logique.

*S'il en avait un, il ne serait pas partout à la fois, comme Dieu qui, étant esprit, est donc Dieu ou plutôt partie de Dieu, et enlever une partie au tout n'est-ce pas détruire ce tout ? Or, retrancher à Dieu une portion de lui-même, c'est nier Dieu. Tu ne nies pas Dieu, le Diable est en Dieu... tu adores Dieu... (Alors la Logique, sous la forme d'un nain noir, vêtu de parchemin, avec des griffes monstrueuses aux pieds et aux mains, posé debout sur une boule qui roule, et s'y tenant tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, lentement et se penchant à l'oreille de Saint-Antoine:) Tu adores Dieu... adore le Diable !*

*Or* apparaît assez rarement dans le dialogue théâtral et cela relève surtout d'un type de discours rhétorique, qui favorise la tirade ou les développements argumentatifs, comme dans l'exemple suivant:

**Don César.** *Non. D'ailleurs, dans ce palais-prison, je sens quelqu'un en proie à votre trahison.*

*Toute intrigue de cour est une échelle double.*

*D'un côté, bras liés, morne et le regard trouble,*

*monte le patient; de l'autre, le bourreau.*

*- or vous êtes bourreau- nécessairement.*

**Don Salluste:** *Oh !*

HUGO, Ruy Blas, III,5

L'énoncé introduit par *or* constitue une sorte de prémisses particulière mise en avant-plan par rapport au plan général, la toile de fond des relations au palais. Il n'y a pas de vraie logique ici, mais l'adaptation de l'enchaînement des prémisses à une attaque graduelle de la part du personnage qui finit sur la focalisation de l'assertion essentielle pour le développement de la discussion..

- 2) Dans le dialogue *or* peut apparaître **au début d'une intervention** qui n'est en fait que le prolongement d'une assertion principale coupée par une séquence dans laquelle le contenu est pris en charge par le narrateur qui le résume:

*Il dut leur indiquer des sièges; et la jeune fille, plus brave, s'assit la première, d'un mouvement résolu, tandis que la mère reprenait:*

*– Monsieur, c'est pour un conseil... Je suis dans l'hésitation la plus douloureuse, je sens*

que je ne me déciderai jamais toute seule. Et elle lui rappela qu'à la fondation de la banque, elle avait pris cent actions, qui, doublées, lors de la première augmentation du capital et doublées encore lors de la seconde, faisaient aujourd'hui un total de quatre cents actions, sur lesquelles elle avait versé, primes comprises, la somme de quatre-vingt-sept mille francs. En dehors de ses vingt mille francs d'économies, elle avait donc dû, pour payer cette somme, emprunter soixante-dix mille francs sur sa ferme des Aublets.

– **Or**, continua-t-elle, je trouve aujourd'hui un acquéreur pour les Aublets... Et, n'est-ce pas ? il est question d'une émission nouvelle, de sorte que je pourrais peut-être placer toute notre fortune dans votre maison.

Saccard s'apaisait, flatté de voir les deux pauvres femmes, les dernières d'une grande et antique race, si confiantes, si anxieuses devant lui. Rapidement, avec des chiffres, il les renseigna.

– Une nouvelle émission, parfaitement, je m'en occupe... L'action sera de huit cent cinquante francs, avec la prime... Voyons, nous disons que vous avez quatre cents actions. Il va donc vous en être attribué deux cents, ce qui vous obligera à un versement de cent soixante-dix mille francs. Mais tous vos titres seront libérés, vous aurez six cents actions bien à vous, ne devant rien à personne.

Elles ne comprenaient pas, il dut leur expliquer cette libération des titres, à l'aide de la prime; et elles restaient un peu pâles, devant ces gros chiffres, oppressées à l'idée du coup d'audace qu'il fallait risquer.

– Comme argent, murmura enfin la mère, ce serait bien cela... On m'offre deux cent quarante mille francs des Aublets, qui en valaient autrefois quatre cent mille; de sorte que, lorsque nous aurions remboursé la somme empruntée déjà, il nous resterait juste de quoi faire le versement... Mais, mon Dieu ! quelle terrible chose, cette fortune déplacée, toute notre existence jouée ainsi

Et ses mains tremblaient, il y eut un silence, pendant lequel elle songeait à cet engrenage qui lui avait pris d'abord ses

économies, puis les soixante-dix mille francs empruntés, et qui menaçait maintenant de lui prendre la ferme entière. Son ancien respect de la fortune domaniale, en labours, en prés, en forêts, sa répugnance pour le trafic sur l'argent, cette basse besogne de juifs, indigne de sa race, revenaient et l'angoissaient, à cette minute décisive où tout allait être consommé. Muette, sa fille la regardait, de ses yeux ardents et purs.

Saccard eut un sourire encourageant

– Dame ! il est bien certain qu'il faut que vous ayez confiance en nous... Seulement, les chiffres sont là. Examinez-les, et toute hésitation me semble dès lors impossible... Admettons que vous fassiez l'opération, vous avez donc six cents actions, qui, libérées, vous ont coûté la somme de deux cent cinquante-sept mille francs. **Or**, elles sont aujourd'hui au cours moyen de treize cents francs, ce qui vous fait un total de sept cent quatre-vingt mille francs. Déjà, vous avez plus que triplé votre argent... Et ça continuera, vous verrez la hausse, après l'émission ! Je vous promets le million avant la fin de l'année.

ZOLA, L'argent

L'auteur donne encore une fois la parole au personnage au moment où son discours est en relation directe avec la situation de discours: asserter la possibilité de vente des actions doit être perçue comme le moment qui justifie toute la séquence que nous avons rendue. C'est la prémisse particulière d'où la direction argumentative peut changer, vu qu'il s'agit d'une option à faire.

Ce genre d'occurrence est lié à une technique narrative de l'économie: dans le cas d'une intervention de longues dimensions, pour ne pas ennuyer le lecteur, le narrateur prend en charge le contenu et le résume en donnant la parole au personnage au moment où le contenu posé devient intéressant pour la suite du discours. C'est justement l'énoncé qui imprime un certain choix de la direction. De cette façon le *or* du personnage se superpose sur l'intention narrative globale.

C'est le moment où l'on peut se rendre compte qu'en fait les personnages disent ce que le narrateur veut qu'ils disent.

3) *Or* peut articuler à un contenu antérieur des questions plus ou moins rhétoriques qui attendent une réponse confirmative. Il est ainsi présent dans des dialogues soutenus, de type didactique, où les questions sont immédiatement suivies par

l'expression de l'adhésion de l'interlocuteur.

Le cas est rare dans le discours moderne, il relève plutôt de la stratégie didactique antique des dialogues philosophiques, basés sur **une stratégie argumentative habile**.

Il s'agit d'un type de dialogue caractérisé de deux manières par E.ROULET:

- Comme structures dialogiques où «*plutôt que d'invoquer directement un argument ou un contre-argument considéré comme acquis, le locuteur, peut prendre la précaution, pour garantir la satisfaction de la complétude interactive, de s'assurer de l'accord de l'interlocuteur sur les*

*faits auxquels il se réfère.*» [10, p. 38]

- «*Cette stratégie consiste à demander, dans une série d'échanges, l'accord de l'interlocuteur sur un certain nombre de faits ou de jugements pris pour eux-mêmes, puis, une fois l'accord obtenu, à dégager de ces faits et jugements une conclusion, qu'il sera très difficile à l'interlocuteur de contester puisqu'il a déjà admis les arguments sur lesquels elle s'appuie.*» [10, p. 62-63],

Nous proposons une séquence de la traduction française du dialogue *Le Sophiste* [7] de PLATON [22]:

- L'ETRANGER: *L'art d'acquisition avait, en somme, deux formes: l'une de ses parties était chasse; l'autre échange.*
- THEETETE: *C'est exact.*
- L'ETRANGER: *Disons-nous, maintenant, que l'échange a deux formes: d'une part, échange de main en main; d'autre part, échange commercial ?*
- THEETETE: *Que ce soit chose dite.*
- L'ETRANGER: *Et maintenant, ajouterons-nous, l'échange commercial a lui-même deux sections ?*

P 1
adhésion
Or P2
adhésion
Or P 3

En enlevant les traces des opérations énonciatives (en souligné) on obtiendra la succession de contenus propositionnels suivante dans laquelle nous avons remplacé l'adverbe *maintenant* par l'articulateur *or* pour faire remarquer la ressemblance avec la forme des enchaînements logiques courants.

On pourrait donc établir une première opposition de sens discursif:

<i>Maintenant</i>	<i>Or</i>
<input type="checkbox"/> temporel	<input type="checkbox"/> logique
<input type="checkbox"/> Enchaîne sur le dire	<input type="checkbox"/> Enchaîne sur le dit
<input type="checkbox"/> Plus lié à l'acte concret de l'énonciation	<input type="checkbox"/> Relation abstraite entre des contenus

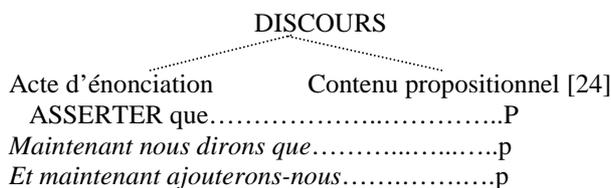
- P1:** *L'art d'acquisition avait, en somme, deux formes: l'une de ses parties était chasse; l'autre échange*
- P2:** *Or, l'échange a deux formes: d'une part, échange de main en main; d'autre part, échange commercial*
- P3:** *Or, l'échange commercial a lui-même deux sections.*

La forme interrogative de P2 et de P3 est, du point de vue pragmatique, une assertion déguisée sous la forme d'une question. C'est une fausse demande de permission de dire *p*, qui fait le passage vers la question rhétorique. La longueur et le sens des séquences relève d'un calcul quant au découpage du thème de manière à faciliter la compréhension. Ce genre de dialogue montre qu'énoncer des prémisses pour en déduire quelque chose, donc ayant en vue une direction argumentative, suppose un travail d'analyse et de sélection. On énonce seulement ces aspects-là du problème qui sont pertinents pour le but. C'est en fait la difficulté même de ce genre de discours, qui montre une prise en charge supérieure de la fonction du dialogue.

On peut s'expliquer ainsi la voie qui autorise de passer discursivement et linguistiquement de l'adverbe temporel à l'articulation logique, en impliquant l'acte d'énonciation et la confirmation de la part de l'auditeur -disciple (asserter signifie 'dire vrai'), et en gardant seulement des marques de transition vers un nouveau objet de discours ou vers l'adjonction d'un élément à un domaine en train de se construire. En schématisant on parviendra à la forme de l'enchaînement canonique des prémisses: *p 1 or p 2.* [23]

C'est peut être une coïncidence, mais l'arrangement paradigmatique (sur l'axe vertical) des interventions dialogiques s'est transmis dans la

forme didactique du syllogisme. Dans ce genre de schématisation on peut facilement apercevoir la structure duale des interventions qui se compose d'un verbe déclaratif et du contenu du message. L'enchaînement des assertions qui composent le raisonnement discursif se construit sur le modèle suivant:



En fait il ne s'agit pas vraiment d'un dialogue car le discours est monogéré par celui qui détient l'autorité du savoir. De là, à la forme monologale mais dialogique de la pensée réfléchie il n'y a que quelques effacements à faire: les verbes d'assertion s'effacent partiellement, mais l'articulation des prémisses est signalée – rendue 'pertinente' – par l'articulateur *or*, correspondent synthétique du syntagme qui exprime l'acte d'énonciation.

Toujours est-il que pour donner plus de force à une démarche argumentative on peut combiner le verbe déclaratif et l'articulateur comme dans le cas suivant:

*« Si vous vouliez que cette jeune fille intéressât, il fallait lui donner de la franchise, et nous la montrer victime innocente et forcée de sa mère et de La Pommeraye, il fallait que les traitements les plus cruels l'entraînassent, malgré qu'elle en eût, à concourir à une suite de forfaits continus pendant une année; il fallait préparer ainsi le raccommodement de cette femme avec son mari. Quand on introduit un personnage sur la scène, il faut que son rôle soit un: **or je vous demanderai**, notre charmante hôtesse, si la fille qui complot avec deux scélérates est bien la femme suppliante que nous avons vue aux pieds de son mari? Vous avez péché contre les règles d'Aristote, d'Horace, de Vida et de Le Bossu*

DIDEROT, Jacques le Fataliste

*Or* peut introduire une question rhétorique qui poursuit la confirmation d'une prémisse dans une démarche argumentative, de la part de quelqu'un qui « connaît le domaine »:

*– Mais c'est donc un véritable démon que ce Béarnais, ventre-saint-gris ! Monsieur de Tréville, comme eût dit le roi mon père.*

*A ce métier-là, on doit trouver force pourpoints et briser force épées. Or les Gascons sont toujours pauvres, n'est-ce pas ?*

*– Sire, je dois dire qu'on n'a pas encore trouvé des mines d'or dans leurs montagnes, quoique le Seigneur leur dût bien ce miracle en récompense de la manière dont ils ont soutenu les prétentions du roi votre père.*

*– Ce qui veut dire que ce sont les Gascons qui m'ont fait roi moi-même, n'est-ce pas, Tréville, puisque je suis le fils de mon père? Eh bien, à la bonne heure, je ne dis pas non. La Chesnaye, allez voir si, en fouillant dans toutes mes poches, vous trouverez quarante pistoles; et si vous les trouvez, apportez-les-moi. Et maintenant, voyons, jeune homme, la main sur la conscience, comment cela s'est-il passé ? "*

DUMAS, Les Trois Mousquetaires

Ce genre de question peut avoir aussi un but ironique, celui de mettre l'interlocuteur dans la situation de reconnaître une faute ou un manque de savoir.

### L'articulateur *or* et le caractère polyphonique du discours

Le traitement de ce genre de contextes mène à l'hypothèse qu'il faudrait plutôt dire que l'emploi de *or* est plutôt lié à la structure dialogique et hiérarchisée du discours, qu'à la forme monologale ou dialogale. Son emploi est en relation avec le **caractère polyphonique** évident du discours dans lequel il y a des séquences articulées par *or*.

Nous allons examiner de plus près quelques contextes pour lesquels nous avons constaté une répétitivité du modèle:

#### Traces dialogiques dans un discours monologal

Dans le **discours monologal à caractère dialogique**, on a un locuteur B qui confronte son savoir ou ses opinions à ceux d'un interlocuteur absent A. Dans la plupart des cas on peut parler de deux univers de connaissance relevant des deux sujets qui ont des orientations différentes. Toujours est-il que B peut invoquer le discours de A pour son autorité. Presque toutes les formes du discours monologal analytique gardent plus ou moins des traces des formes dialogiques mentionnées. On confronte le *moi* au *moi*, le *moi* au *tu*, etc.

1) **Or** apparaît avec une certaine fréquence

dans le monologue intérieur qui rend le cheminement d'un raisonnement. *Or* marque alors une sorte de « boucle rhétorique », interrogation qui a le rôle de focaliser l'attention sur une deuxième prémisse causale, comme dans l'exemple suivant. On ne peut pas négliger aussi la fonction cognitive de l'interrogation qui fixe le problème. Ce n'est pas donc seulement un tour rhétorique.

« *Je m'efforçai de briller devant elle jusqu' au jour où je m'aperçus que, loin de m'admirer, elle me jugeait fort sot, sans jugement et sans esprit, et ni beau ni fort d'aucune manière. Or, comment m'avisai-je de ces sentiments si contraires à ceux que je lui prêtais ? Eh ! Mon Dieu ! Parce qu'elle me les exprima elle-même. Justine était d'une rude franchise. Elle sut se faire comprendre et il me fallut reconnaître qu'elle ne m'admirait pas du tout. Je dois dire à ma louange que je ne m'en fâchai pas et n'en aimai guère moins Justine* ».

A.FRANCE, Le Petit Pierre, ch.28

L'intervention interrogative est paraphrasable aisément par une assertion: « *Or, je m'avisai de ces sentiments si contraires à ceux que je lui prêtais parce qu'elle me les exprima elle-même* ». Il est évident que la forme liée et assertive n'exprime pas la même tension. L'interrogation permet en outre de reprendre et de reformuler le thème de l'assertion antérieure. Par rapport à la séquence antérieure il s'agit d'une quête intérieure de la manière dont on est parvenu à la vérité.

2) Dans une intervention qui contient une démarche argumentative *Or* indique le passage du plan général du raisonnement à l'implication de l'attitude de l'interlocuteur:

– *Je ne vois pas non plus comme on fermerait la bouche de la malignité publique, puisque l'acte est là, signé par Vaudrec.*

*Il reprit avec colère:*

– *Avons- nous besoin de le montrer et de l'afficher sur les murs ? Tu es stupide à la fin. Nous dirons que le comte de Vaudrec nous a laissé sa fortune par moitié...Voilà..Or,tu ne peux pas accepter ces legs sans mon autorisation. Je te la donne, à la seule condition d'un partage qui m'empêchera de devenir la risée du monde.*

*Elle le regarda encore d'un regard perçant.*

– *Comme tu voudras. Je suis prête*

MAUPASSANT, Bel Ami

La séquence est constituée par un raisonnement causal dont l'articulation est marquée explicitement par des articulateurs: *puisque, à la seule condition, or*. L'énoncé introduit par *or* réclame la participation au raisonnement, dans le sens de l'adhésion. Linguistiquement la séquence se caractérise par l'alternance des pronoms:je/tu.

<b>Prémisse 1:</b>	<i>l'acte est là, signé par Vaudrec</i>
<b>Prémisse 2:</b> (assertion de Duroy):	<i>le comte de Vaudrec nous a laissé sa fortune par moitié</i>
	<b>DC:</b> <i>tu ne peux pas accepter ces legs sans mon autorisation</i>
	<b>: OR</b> <i>Je te la donne</i>
	<b>Restriction:</b> <i>à la seule condition d'un partage</i>

3) Dans le discours monologal on peut signaler des manifestations évidentes de **polyphonie** [25] telle que BAKHTINE l'a conçue, surtout dans le discours romanesque.

*Barbet était le libraire trembleur, qui vit de noix et de pain, qui souscrit peu de billets, qui grappille sur les factures, les réduit, colporte lui-même ses livres on ne sait où, mais qui les place et se les fait payer. Il était la terreur des imprimeurs, qui ne savaient comment le prendre: il les payait sous escompte et rognait leurs factures en devinant des besoins urgents; puis il ne se servait plus de ceux qu'il avait étrillés, en craignant quelque piège.*

– *Hé ! bien, continuons-nous nos affaires ? dit Lousteau.*

– *Hé ! mon petit, dit familièrement Barbet, j'ai dans ma boutique six mille volumes à vendre. Or, selon le mot d'un vieux libraire, les livres ne sont pas des francs. La librairie va mal.*

– *Si vous alliez dans sa boutique, mon cher Lucien, dit Etienne, vous trouveriez sur un comptoir en bois de chêne, qui vient de la vente après faillite de quelque marchand de vin, une chandelle non mouchée, elle se consume alors moins vite. A peine éclairé par cette lueur anonyme, vous apercevriez des casiers vides. Pour garder ce néant, un petit garçon en veste bleue souffle dans ses doigts, bat la semelle, ou se brasse comme un cocher de fiacre sur son siège. Regardez ? pas plus de livres que je n'en ai ici. Personne ne peut deviner le commerce qui se fait là.*

BALZAC, Illusions perdues.

La polyphonie est liée dans ce cas à une argumentation où l'on invoque comme argument fort les paroles d'une autorité – *selon les mots d'un vieux libraire* – qui a la force d'une loi de passage et qui permet d'enchaîner sur la conclusion personnelle « *La librairie va mal* »

4) Dans le discours indirect libre où le héros et l'auteur s'expriment « conjointement ». La reprise et l'intégration du discours de l'interlocuteur dans le discours du locuteur, « *la voix de l'autre, qui n'est pas le destinataire de l'intervention, n'est là qu'à titre d'objet de référence, et non pas de pôle d'interaction directe avec le destinataire.* » [10] E.ROULET emploie pour cette situation le terme de **diaphonie** et la caractérise de la façon suivante: « *Dans une structure diaphonique, l'énonciateur ne se contente pas de réagir, sans la toucher, à une parole présente ou de se référer à des paroles absentes, il commence par reprendre et réinterpréter dans son propre discours la parole du destinataire, pour mieux enchaîner sur celle –ci.* » La diaphonie est ainsi liée à la controverse, ce qu'on peut voir dans cet exemple de débat théologique:

– *Au contraire, reprit Aramis, et votre avis nous sera précieux; voici de quoi il s'agit: M. le principal croit que ma thèse doit être surtout dogmatique et didactique*

– *Votre thèse ! vous faites donc une thèse ?*  
– *Sans doute, répondit le jésuite; pour l'examen qui précède l'ordination, une thèse est de rigueur.*

– *L'ordination ! s'écria d'Artagnan, qui ne pouvait croire à ce que lui avaient dit successivement l'hôtesse et Bazin, ... l'ordination !*"

*Et il promenait ses yeux stupéfaits sur les trois personnages qu'il avait devant lui.*

– **Or**, continua Aramis en prenant sur son fauteuil la même pose gracieuse que s'il eût été dans une ruelle et en examinant avec complaisance sa main blanche et potelée comme une main de femme, qu'il tenait en l'air pour en faire descendre le sang: "**or**, comme vous l'avez entendu, d'Artagnan, M. le principal voudrait que ma thèse fût dogmatique, tandis que je voudrais, moi, qu'elle fût idéale. C'est donc pourquoi M. le principal me proposait ce sujet qui n'a point encore été traité, dans lequel je reconnais qu'il y a matière à de magnifiques développements. " *Utraque manus in benedicendo clericis inferioribus necessaria est.* "

*D'Artagnan, dont nous connaissons*

*l'érudition, ne sourcilla pas plus à cette citation qu'à celle que lui avait faite M. de Tréville à propos des présents qu'il prétendait que d'Artagnan avait reçus de M. de Buckingham.*

DUMAS, Les Trois Mousquetaires

#### 5) « Diaphonie potentielle »

Or articule « *une assertion éventuelle du destinataire concernant des faits qu'il pourrait utiliser comme contre-arguments pour en nier, après coup ou préventivement, l'orientation argumentative.* » [10, p. 83]. L'enchaînement peut avoir la structure suivante:

P. **Or** vous me direz que p1

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que l'articulation en *or* apparaît dans des séquences à caractère dialogique particulier, « *dont la transaction avait dès le départ un objectif précis et clairement délimité* ». Pour résumer, on peut établir des contextes- type dans lesquelles la relation marquée par *or* s'articule au dialogisme:

#### A. Dans le dialogue direct:

- En intervention assertive:
  - à l'intérieur d'un raisonnement,
  - au début d'une réplique qui est la suite d'une intervention coupée par le résumé du narrateur;
  - à la fin de l'intervention en focalisant sur une prémisse (dans lequel cas c'est à l'interlocuteur d'inférer la conclusion);
- Articulant une question à un contenu posé antérieurement. La question introduite par *or* n'est jamais une demande d'information, car le locuteur ou bien connaît la réponse ou bien il s'attend à une certaine réponse qu'il imprime lui même par la forme de la question rhétorique.
  - dans un questionnement contraint, en attendant la confirmation de l'hypothèse. Il s'agit d'une forme spécifique de discours qui unit argumentation et persuasion, l'interlocuteur ayant l'impression qu'il est arrivé lui même à la conclusion inculquée.

#### B. Traces dialogiques dans le discours monologal/ dialogal

- Les autres. / *or* quant à moi...
- La reprise des paroles de l'autre dans la controverse: P. / *or*, vous dites que...
- Anticipation sur l'argument du destinataire: P. / *or*, vous me direz que ...
- Citation (ou résumé) des paroles d'un autre comme argument fort: P/ *Or* selon x....
- Invocation d'un proverbe, maxime, topos, vérité scientifique, comme loi de passage dans un raisonnement. De cette façon on confronte le

jugement personnel à une instance épistémique supérieure. Ainsi le *moi* s'inscrit dans une *collectivité*, sur le principe des connaissances partagées à un moment donné.

Comme une conclusion partielle de la section nous pouvons dire que le contexte argumental de *or* tout en étant schématisable de diverses façons, peut être réduit au tableau suivant:

<i>Niveau de la dynamique informationnelle</i>			
Représentation avant	Modification de la représentation par des opérations successives		
contexte gauche dans le discours	Contexte droit		
Etat informationnel Ti	OPERATION de mise à jour informationnelle	Etat informationnel Tj	Nouvelles opérations
Plan général des prémisses déjà assertées	<b>Or</b> Prémisses nouvelles	Nouvelle image de l'objet de discours (image mise à jour)	SUITE.... CONCLUSION
OBJET DE DISCOURS	Instance subjective: Ouverture d'un D O M A I N E de l'objet		

A cela il faut ajouter les *traces subjectives* dans le discours-texte et la *structuration temporelle*.

«Or» et l'argumentation inverse

Dans le cas de l'argumentation inverse les rapports sont subtiles car *or* peut intervenir aussi bien au niveau de la structure globale de la démarche qu'au niveau local dans le cadre d'une argumentation co-orientée. D'autre part on ne peut pas parler d'un seul type d'opposition. En fait il y a des degrés, de la simple restriction jusqu'à l'opposition totale. Les facettes multiples de l'opposition que *or* peut focaliser s'actualisent

seulement par la force des images créées dans le discours-texte. Nous le répétons, il est faux de parler d'un *or* 'oppositif' ou 'invalidant', il focalise seulement le domaine qui actualise les décalages et les tensions.

A) Or focalisant sur une opposition

Dans le cas du fragment que nous proposons ci-dessous on remarque deux articulations en *or* que nous commenterons plus bas. Dans la colonne de droite nous avons inscrit les fonctions logico-argumentatives des prémisses.

*Toutefois en continuant, dit en substance Norpois, il est bien clair que seules tireront un bénéfice matériel de la lutte, les nations qui se seront rangées du côté du Droit et de la Justice. On ne peut attendre que les alliés récompensent, en leur octroyant leurs territoires, d'où s'élève depuis des siècles la plainte de leurs frères opprimés, les peuples qui suivant la politique de moindre effort n'auront pas mis leur épée au service des alliés." Ce premier pas fait vers un conseil d'intervention, rien n'arrête plus Norpois, ce n'est seulement le principe mais l'époque de l'intervention sur lesquels il donne des conseils de moins en moins déguisés. "Certes dit-il en faisant ce qu'il appellerait lui-même le bon apôtre, c'est à l'Italie, à la Roumanie seules de décider de l'heure opportune et de la forme sous laquelle il leur conviendra d'intervenir. Elles ne peuvent pourtant ignorer qu'à trop tergiverser elles risquent de laisser passer l'heure. Déjà les sabots des cavaliers russes font frémir la Germanie traquée d'une indicible épouvante. Il est bien évident que les peuples qui n'auront fait que voler au secours de la victoire dont on voit déjà l'aube resplendissante n'auront nullement droit à cette même récompense qu'ils peuvent encore en se hâtant, etc." C'est comme au théâtre quand on dit: "Les dernières places qui restent ne tarderont pas à être enlevées. Avis aux retardataires." Raisonnement d'autant plus stupide que Norpois le refait tous les six mois, et dit périodiquement à la*

**RAISONNEMENT ET ATTITUDE DE NORPOIS**  
 OBJET DE DISCOURS: les bénéfices de la guerre  
 Condition nécessaire: attitude rapide  
 Prémisses 1 – domaine de l'intervention rapide  
 Prémisses 2  
 Raisonnement sur la politique des pays:  
 Prémisses 3  
 Jugement sur l'attitude des pays  
 Jugement épistémique  
 Argumentation sur les conséquences négatives de la non-action  
 –Prémisses factuelles  
 Jugement épistémique sur la relation attitude– bénéfiques:  
 Condition nécessaire de la récompense  
 Illustration  
**CRITIQUE** du raisonnement: le

*Roumanie: "L'Heure est venue pour la Roumanie de savoir si elle veut ou non réaliser ses aspirations nationales. Qu'elle attende encore il risque d'être trop tard". Or, depuis deux ans qu'il le dit, non seulement le "trop tard" n'est pas encore venu, mais on ne cesse de grossir les offres qu'on fait à la Roumanie. De même il invite la France, etc., à intervenir en Grèce en tant que puissance protectrice parce que le traité qui liait la Grèce à la Serbie n'a pas été tenu. Or, de bonne foi, si la France n'était pas en guerre et ne souhaitait pas le concours ou la neutralité bienveillante de la Grèce, aurait-elle l'idée d'intervenir en tant que puissance protectrice, et le sentiment moral qui la pousse à se révolter parce que la Grèce n'a pas tenu ses engagements avec la Serbie, ne se tait-il pas aussi dès qu'il s'agit de violation tout aussi flagrante de la Roumanie et de l'Italie qui, avec raison, je le crois, comme la Grèce aussi, n'ont pas rempli leurs devoirs, moins impératifs et étendus qu'on ne dit d'alliés de l'Allemagne. La vérité c'est que les gens voient tout par leur journal et comment pourraient-ils faire autrement puisqu'ils ne connaissent pas personnellement les gens ni les événements dont il s'agit. Au temps de l'affaire qui passionnait si bizarrement, à une époque dont il est convenu de dire que nous sommes séparés par des siècles, car les philosophes de la guerre ont accrédité que tout lien est rompu avec le passé, j'étais choqué de voir des gens de ma famille accorder toute leur estime à des anticléricaux, anciens communards que leur journal leur avait présenté comme antidreyfusards et honnir un général bien né et catholique mais révisionniste.*

PROUST, Le temps retrouvé

domaine est L'INCOHERENCE entre le dit (objet: urgence de l'acte) et le dire: durée prolongée  
Contre-argument : la contradiction entre le discours et l'action  
2<sup>e</sup> position de Norpois

REFUTATION du narrateur  
Raisonnement hypothétique sous la forme d'une interrogation rhétorique  
Domaine créé par le narrateur: critique de l'attitude contradictoire de la France

Jugement épistémique:  
Explication des attitudes contradictoires: l'information partielle

Généralisation: époque des contradictions

Il s'agit d'une situation de discours conflictuelle, ayant des traits polyphoniques évidents: l'attitude du narrateur- témoin se dresse premièrement contre la contradiction entre le discours de Norpois (l'arrière-plan) et le contexte du discours. Le premier *or* indique la place de la contradiction et marque l'opposition 'témoin contre Norpois'. La cause est l'attitude contradictoire. Le domaine créé par le narrateur se continue dans le même sens mais le faisceau est élargi en englobant la politique de la France- même et l'attitude incohérente des gens qui infirment l'attente du narrateur. Le deuxième *or* articule un raisonnement hypothétique sous la forme d'une question rhétorique dont la réponse ne ferait qu'invalider les opinions de Norpois et en même temps valider le

jugement de l'auteur.

L'opposition se manifeste sur le plan des opinions et des attitudes dans des actes de discours comme le **désaccord**, la **contestation**, la **dénégation**, le **démenti**, l'**objection** dans le but de rétablir la vérité. Ces actes correspondent à la circulation de l'information et à une attitude épistémique qui encourage le rétablissement de la vérité, de sorte qu'une culture développée dans une atmosphère d'autoritarisme serait peu encline à les engendrer. Sans être une contrainte d'emploi ces contextes constituent des conditions discursives favorisant pour l'emploi de l'articulateur, pourvu que l'acte soit basé sur l'invocation des preuves, comme dans l'exemple suivant:

« L'illustre reporter de La Vie Française nous apprend aujourd'hui que la dame Aubert, dont nous avons annoncé l'arrestation par un agent de l'odieuse brigade de mœurs, n'existe que dans notre imagination. Or, la personne en question demeure 18, rue de l'Ecureuil, à Montmartre. Nous comprenons trop, d'ailleurs, quel intérêt ou quels intérêts peuvent avoir les agents de la banque Walter à soutenir ceux du préfet de police qui tolère leur commerce. Quant au reporter dont il s'agit, il ferait mieux de nous donner quelque-une de ces bonnes nouvelles à sensation dont il a le secret: nouvelles morts démenties le lendemain[...] MAUPASSANT, Bel Ami

Arrière-plan: accusation

Avant-plan: dénégarion de la part de l'accusé

Accusation contre l'accusateur initial (Réplique)

De cette façon on peut établir la connexion entre les marqueurs inférentiels et l'articulateur *or* qui marque l'entrée dans un nouvel espace (domaine) informationnel, dans lequel au moins l'une des inférences vraies antérieurement devient fausse. A l'idée de SUCCESSION (succession des états informationnels) se superposent l'idée de TRANSITION perçue comme telle par l'énonciateur ainsi que celle de NOUVEAUTE (prémises nouvelles: particulières ou générales). De cette façon *or* met encore une fois en valeur sa fonction de marqueur de transition entre les domaines et celle d'établir un point de référence nouveau qui ouvre une nouvelle perspective sur les choses.

En ce qui concerne la part de **subjectivité** il faut dire que dans le faisceau causal qui détermine l'assertion de la relation *p or p'* il y a des pressions d'ordre cognitif: la **prise de conscience** d'un décalage entre une vérité qui a été valable jusqu'à un certain point de l'axe temporel, et une nouvelle vérité qui s'est dévoilée. En dehors de cela il y a une pression d'attitude discursive, qui pousse le locuteur à s'arroger la position **d'instance de validation** ou **d'invalidation** et à affirmer ouvertement ce qu'il sait comme vrai. Celle-ci s'oppose à l'indifférence (cause du non-dit), à la réserve ou à l'indétermination (qui engendre le dilemme). L'auteur d'un discours invalidant mentionne dans la plupart des cas les arguments de la **crédibilité**: ils sont de l'ordre de l'évidence pratique, de l'expérience, des données expérimentales, des nouveaux arguments.

Il y a aussi une pression de circonstance: le fait que le locuteur a consulté tout ce que selon lui, il pouvait et il devait consulter dans la situation considérée. Le contexte caractérisé par l'articulation en *or* renvoie à une instance invalidante qui ne se contente pas d'une seule source de validation, mais prend en compte même des instances proposant des verdicts opposés. C'est ce qui crée la situation dialectique du doute et du choix.

Dans un contexte conflictuel l'invalidation est doublée d'un rapport d'opposition instauré par l'instance invalidante. Celui-ci est d'autant plus fort que l'instance validante antérieure est haut placée dans le domaine, qu'elle jouit d'une grande crédibilité. Mais il arrive parfois qu'on laisse vide la place de l'instance  $o$  ou qu'on la mentionne en passant: de cette façon on oppose le **je** au **on**. Dans d'autres cas l'invalidation s'accompagne du dénigrement de la crédibilité de l'instance antérieure. Mais dans tous ces cas l'implication subjective est limitée, pour ne pas porter atteinte à la capacité de raisonnement.

Tous ces traits que nous venons de mentionner se retrouvent dans les contextes d'une invalidation dans des expressions dont on peut remarquer la récurrence:

- la frontière temporelle: *Or, à l'heure actuelle p*
- la valeur d'évidence: *Or, voilà que....,*
- le renforcement de la crédibilité: *Or, les expériences montrent que p*
- la prise de conscience et le devoir de dire: *Or, il faut +Vb. déclaratif que p*

Dans le discours scientifique l'invalidation présente moins de marques de subjectivité, et l'opération est perçue comme faisant partie de la déontologie professionnelle. On arrive même à invalider ses propres assertions, lorsqu'on entre dans un autre état de savoir. Cela ne porte pas atteinte à la valeur de l'homme de science, au contraire, prouve le progrès. La démarche est propre à l'argumentation de type conversion (passage d'une opinion à l'autre).

Nous proposons en guise d'exemple de l'invalidation un fragment de *L'origine des espèces* de DARWIN, ouvrage invalidant dans sa globalité.

*On ne peut s'étonner qu'il y ait encore tant de points obscurs relativement à l'origine des espèces et des variétés, si l'on tient compte de notre profonde ignorance pour tout ce qui concerne les rapports réciproques des êtres innombrables qui vivent autour de nous. Qui peut dire pourquoi telle espèce est très nombreuse et très répandue, alors que telle autre espèce voisine est très rare et a un habitat fort restreint ? Ces rapports ont, cependant, la plus haute importance, car c'est d'eux que dépend la prospérité actuelle et, je le crois fermement, les futurs progrès et la modification de tous les habitants de ce monde. Nous connaissons encore bien moins les rapports réciproques des innombrables habitants du monde pendant les longues périodes géologiques écoulées. Or, bien que beaucoup de points soient encore très obscurs, bien qu'ils doivent rester, sans doute, inexplicables longtemps encore, je me vois cependant, après les études les plus approfondies, après une appréciation froide et impartiale, forcé de soutenir que l'opinion défendue jusque tout récemment par la plupart des naturalistes, opinion que je partageais moi-même autrefois, c'est-à-dire que chaque espèce a été l'objet d'une création indépendante, est*

***absolument erronée.** Je suis pleinement convaincu que les espèces ne sont pas immuables; je suis convaincu que les espèces qui appartiennent à ce que nous appelons le même genre descendent directement de quelque autre espèce ordinairement éteinte, de même que les variétés reconnues d'une espèce quelle qu'elle soit descendent directement de cette espèce; je suis convaincu, enfin, que la sélection naturelle a joué le rôle principal dans la modification des espèces, bien que d'autres agents y aient aussi participé.*

DARWIN, L'Origine des espèces

Dans le discours scientifique l'**invalidation des hypothèses** faites à partir des éléments empiriques [26] doit être nécessairement argumentée par des preuves, par de nouveaux arguments ou en refaisant la démarche déductive antérieure comme dans les exemples suivants. Cela présuppose une attitude cognitive flexible, capable de choisir entre les alternatives d'interprétation:

«Le traitement de *cingula* en roumain nous montre que *c* a été prononcé en latin comme *k* jusqu'aux premiers siècles de notre ère, et spécialement jusqu'au moment de la conquête de la Dacie. *Cingula* a donné en daco-roumain *chingă* par les étapes intermédiaires: *cingla* – \**clinga*. **Or** la métathèse de l'**serait incompréhensible**, si *c* n'avait pas conservé la valeur de post palatale (*k*). Le *c* devait se trouver, par rapport à la voyelle suivante, dans les mêmes conditions que dans *coagulum* qui, par suite d'un phénomène analogue de métathèse, est devenu \**cloagum*, d'où le dr. *chiag*. Le développement parallèle *chingă* = \**cingla*: [...] *chiag*=\**cloagum* ne peut laisser aucun doute sur le fait que le *c* suivi de *i(e)* s'était conservé avec la même valeur que devant *o* jusqu'à l'époque la plus récente de la diffusion du latin dans la péninsule des Balkans » (DENSUSIANU., 121) [27]

**Thèse:** «*c* a été prononcé en latin comme *k* jusqu'aux premiers siècles de notre ère, et spécialement jusqu'au moment de la conquête de la Dacie.»

**Preuve:** Raisonnement sur «Le traitement de *cingula*»: «**si** *c* n'avait pas conservé la valeur de post palatale (*k*) [exemplification] **alors** «la

métathèse de l'**serait incompréhensible** » Où l'on doit interpréter *incompréhensible* comme non-vrai. Or preuves DC vrai («*ne peut laisser aucun doute sur...* »)

On a donc un raisonnement par la preuve, par le fait même qu'une logique de la preuve s'efforce précisément d'exhiber les lois fondant les règles d'inférence. On ne peut pas remplacer *or* par *mais* parce que à justement parler il ne s'agit pas d'une opposition dans le contenu mais du passage d'un plan à un autre.

Dans certains cas l'invalidation peut apparaître aussi dans un **contexte globalement narratif**. Il s'agit là de l'invalidation d'une attente basée sur la relation du raisonnement pratique DEVOIR FAIRE donc FAIRE, due à une cause objective.

«*Selon la légende le jeu d'échecs aurait été inventé en Inde à une époque très ancienne: pour soulager le roi de son ennui, le brahmane Sassi crée lui-même l'échiquier [etc.]. Le roi proposa au brahmane de choisir lui-même la récompense. Sassi demanda qu'on lui donne 1 grain de blé pour la première case, 4 grains pour la troisième, etc, en doublant ainsi le nombre de grains à chaque case. Le roi accepta, mais lorsqu'on commença à apporter les grains de blé, on découvrit qu'il en faudrait plus de 10<sup>26</sup>. Cette quantité aurait été bien supérieure à tout ce que le roi possédait et elle est même supérieure à tout ce que la terre a produit depuis que l'agriculture existe. Le roi était alarmé, mais un chambellan vint en son aide: il proposa que le brahmane compte lui-même les grains de blé. Or, en une vie toute entière, on ne peut pas compter plus de grains de blé qu'il n'en tient dans une pièce de taille moyenne.*»

Math 6, Eds. Belin, 1986

Si l'arrière-plan est narratif, l'avant-plan contient un commentaire qui invalide le possible dénouement positif du récit. L'action est suspendue en vertu de l'impossibilité physique («*en une vie toute entière, on ne peut pas compter*») de réaliser l'action suivante.

Entre l'action et la règle il y a un décalage temporel, un savoir accumulé qui permet l'invalidation. D'ailleurs le texte est posé comme «*légende*», genre littéraire dont le but est justement

d'expliquer certains faits ou propriétés selon un mode déductif particulier et en établissant des relations de causalité arbitraires. Ce qui fait que toute légende, comme toute théorie fantaisiste, peuvent être sujet d'invalidation pour les théories scientifiques.

Dans le langage moderne on emploie aussi les notions de «confirmation» et «infirmité» quand il s'agit de la relation entre une attente et le résultat de la confrontation à une théorie ou à la pratique.

Le contexte invalidant de *or* est lié aussi à la **re-définition**, à la réévaluation des moyens comme conséquence d'une accumulation de savoir et d'un saut qualitatif de la connaissance. On peut encadrer ici la réévaluation d'une définition explicative déjà connue. La définition des concepts est souvent objet de controverse, même dans les disciplines les plus rationnelles et les plus objectives, mais l'on accepte actuellement que les définitions ne peuvent être que provisoires.

D'une manière générale on peut dire que toute relation peut être invalidée. C'est la vocation du paradoxe. Or, saisir le paradoxe signifie justement ouvrir une perspective à l'altérité et élargir l'horizon de la connaissance et du raisonnement. D'ailleurs c'est la science qui a inventé le paradoxe, comme loi d'un nouvel ordre logique: « l'exception confirme la règle ».

### Répères discursifs pour l'apprentissage de l'emploi de *or*

#### I. Conditions favorisantes:

- Or est sélectionné seulement par les types de discours qui se caractérisent par un projet de parcours cohérent et par une direction claire, narrative ou argumentative;** 2. Bien que son emploi soit réduit dans les dialogues à des cadres presque ritualisés (le dialogue didactique) son fonctionnement ne se justifie que dans la perspective du **caractère dialogique du discours;**
- Son fonctionnement est lié au discours de la **réflexion suivie**, prenant en compte toutes les étapes du raisonnement ainsi qu'au **discours de la preuve**. De ce fait il caractérise le discours à thème **philosophique**, celui de la **controverse théologique, scientifique** ou **morale**, le discours des **sciences humaines**, de la **politique**, le discours **explicatif** et de **vulgarisation scientifique**, le discours **introspectif**.
- Il est lié à l'intention argumentative du sujet discourant de **remettre en discussion** des thèmes, de les **confronter**, de **débattre** et de **choisir** une direction de la pensée ou de l'action;

#### II. Fonctions au niveau du macro-discours:

- Dans le récit il signale surtout le **moment déclencheur de l'action**, la **rupture**, un événement inattendu (**le hasard**) ou le **commentaire** du témoin narrateur sur les prémisses des faits et sur les causes. [28]
- Dans l'argumentation il **focalise** sur le **changement de direction**: opposition, invalidation, réorientation, redéfinition;

#### III. Fonction locale et séquentielle dans une perspective pragmatique:

- D'un point de vue logique **Or rend pertinente l'articulation de deux prémisses**, dans le sens de **l'adjonction d'une prémisses qui est mise en avant plan à un contexte qui constitue l'arrière plan cognitif**.
- Du point de vue discursif, *or* rend pertinente une opération de construction d'un **nouveau domaine** dans le cadre du faisceau de propriétés de l'objet de discours posé en arrière-plan;
- Le domaine est le résultat d'une **opération de sélection** réalisée par le sujet conformément à la cause finale qu'il envisage;
- Il indique en même temps le **passage d'un domaine à un autre**, ou d'un plan général à un plan particulier;
- Or* signale l'adjonction d'un **énoncé pertinent** (« qui peut servir de base à une argumentation débouchant sur une conclusion non-triviale ») [Moeschler, 1998 in 1]
- Or* signale l'existence d'une **instance subjective** qui organise le discours et en établit la direction
- D'un point de vue dialogique il rend pertinente l'intention du sujet d'amener l'interlocuteur dans son champ de réflexion;

#### IV. Traits du texte-discours (inventaire orientatif):

- Expression soignée**: phrase élaborée, vocabulaire élevé, termes de spécialité;
- Texte marqué du point de vue des **traces de la subjectivité**: modalisations, emphase,
- Rhétorique argumentative et persuasive**: interrogation rhétorique, exclamation, impératif rhétorique;

#### V. Sujet énonciateur:

- Niveau **intellectuel et culturel** au-dessus de la moyenne; cultivé
- Position dominante de **prestige**, mais favorisant le dialogue
- Attitude volitive** marquée: VOULOIR FAIRE COMPRENDRE AUX AUTRES
- Personnalité réflexive** (voir Proust, Lautréamont)

D. EFFETS DE SENS ACTUALISES EN FONCTION DU CONTEXTE

- 1. **Signification** sémantique de base: [+ **transition**]
- 2. **Indication procédurale**: rend pertinente l'ouverture

d'un domaine de discours dans le cadre de l'objet de discours

- 3. Contenus articulés et direction:

• CO-ORIENTATION

	Arrière-plan	<i>Or</i>	Evénement qui va dans le sens de l'assertion antérieure
Contenu des séquences	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Attente</li> <li>• Plausible</li> <li>• Apparence</li> <li>• Théorie, loi, règle</li> <li>• Élément réfléchi</li> <li>• Habitude, topos</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Fait, état qui confirme l'attente</li> <li>• confirmation</li> <li>• renforcement de l'apparence par l'essence</li> <li>• Expérience qui valide la théorie ou Illustration factuelle</li> <li>• Élément empirique</li> <li>• Fait, état qui va dans le même sens</li> </ul>

– Traits pertinents du texte-discours: modalisation épistémique, marques de **l'évidence**, atouts de crédibilité

	Arrière-plan	<i>Or</i> <b>OPPOSITION</b>	Etat, analyse, exemple, qui réoriente le sens du projet ou qui est marqué par une opposition sémantique
CONTENU DES SEQUENCES	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Attente</li> <li>• Nécessité</li> <li>• Graduel</li> <li>• Déterminisme</li> <li>• Plausible</li> <li>• Erreur</li> <li>• Apparence</li> <li>• Relatif</li> <li>• Concret</li> <li>• Théorie</li> <li>• Élément empirique</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Frustration</li> <li>• Contingence</li> <li>• Brusque</li> <li>• Indéterminisme</li> <li>• Absurde</li> <li>• Vérité (correction)</li> <li>• Réalité</li> <li>• Absolu</li> <li>• Abstrait</li> <li>• Expérience</li> <li>• Élément réfléchi</li> </ul>
Dans le récit	EQUILIBRE	RUPTURE	
	EUPHORIQUE	DYSPHORIQUE	Action justifiée et orientée

– Traits pertinents du texte-discours: **surprise**

**Conclusions**

Si *donc* contient en lui-même le sens de l'opération logique indiquée – la consécution logique – *or* n'est qu'une marque énonciative de la transition entre un aspect de l'objet de discours et un domaine que l'énonciateur veut focaliser pour des raisons différentes qui tiennent à la *place-clé* de la séquence dans le projet discursif. *Or* articule dans le vrai sens du terme, car à partir de lui, le sens du discours peut aller dans la même direction ou prendre une autre direction. Son interprétation exige de la flexibilité dans la pensée, dans le sens de percevoir dans l'*altérité* un tournant pour le

développement futur.

Ni *mais* ni *et* qui le concurrencent ne peuvent réunir les conditions discursives et les effets contextuels dont il est accompagné. *Eh bien* peut le remplacer dans certains contextes, sans en avoir la prestance. Il est vain de lui chercher un équivalent. Alors que pour *et*, *mais*, *donc*, *alors* les contraintes discursives dans un contexte assertif peuvent être facilement assimilées – **Si le contexte possède la propriété P alors utiliser W** [1, p. 11] pour *or*, prendre en compte toutes les implications contextuelles est une activité assez coûteuse jusqu'à ce qu'on arrive à l'intériorisation de l'emploi. Nous avons pourtant essayé de les systématiser:

## CONTEXTE DISCURSIF GLOBAL

C1 PROJET DISCURSIF DIRECTIONNE			
Projet narratif directionné		Projet analytique argumentatif	
C2 ENCHAINEMENT DE PREMISSES ENTRE LESQUELLES ON PEUT ENREGISTRER UN DECALAGE			
C3 construction détachée des prémisses Articulation d'énoncés ou de séquences			
<b>Evénement</b> Distance temporelle	<b>Or Evénement</b>	<b>Etat de connaissance d'un univers de savoir, Loi, norme</b>	<b>Or Cas particulier</b>
	• Co-orienté		• validant
	• Anti-orienté		• invalidant
<b>Prémisses contextuelles</b> <b>Assertion d'état</b>	<b>Or Evénement</b>	<b>Cas particulier, vérité nouvellement acquise</b>	<b>Or Loi, norme,</b>
	• Co-orienté		• validée
	• Anti-orienté		• invalidée
<b>Evénement</b>	<b>Or Prémisses contextuelles</b>	<b>Ancienne Attitude</b>	<b>Or Nouvelle attitude</b>
	• Co-orientées		• Anti-orientée
	• Anti-orientées		

On constate que si les contraintes ne sont pas nombreuses, la conception d'un tel projet exige un style de pensée de formation intellectuelle, l'analyse contextuelle exige une certaine habileté

d'abstractisation. Le fait que *or* relève d'un style soutenu, du discours intellectuel, n'est pas une contrainte mais un effet de la complexité du discours envisagé.

## RÉFÉRENCES ET NOTES

- 1 BROCKWAY DIANE, (1982), « Connecteurs pragmatiques et principes de pertinence », in *Langages, La signalisation du discours.*, n°67 septembre, , Ed.Larousse p.8-22
- 2 FERNANDEZ MERCEDES, (1998), "Le connecteur *or*: enjeux discursifs et argumentatifs" in *Le français moderne*, LXVI, n° 2
- 3 KERBRAT-ORECCHIONI C, (1986), *L'Implicite.*, Paris, A. Colin
- 4 MAINGUENEAU D, (1997), *Pragmatique pour le discours littéraire*, Dunod, Paris (1990- ère édition), pp.53-70
- 5 PERELMAN CH., OLBRECHT – TYTECA Z., *Traité de l'argumentation*, 1958
- 6 PLANTIN, CH., (1990), *Essais sur l'argumentation. Introduction linguistique à l'étude de la parole argumentative*, Editions Kimé, Paris
- 7 PLATON, *Le Sophiste*, Edition bilingue, Traduction, introduction et notes de N. Luis-Cordero, Paris, Flammarion, Coll. Les Belles Lettres, 1993
- 8 POTTIER, BERNARD, (1962), *Systématique des éléments de relation*, Paris, Klincksieck
- 9 REBOUL, ANNE et MOESCHLER, JACQUES, (1998), *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin
- 10 ROULET, E, et al, (1985), *L'Articulation du discours en français contemporain*, Bern, P. Lang
- 11 ROVENTA-FRUMUSANI, D., (1995) *Semiotica discursului științific*, București, Editura Științifică
- 12 SPERBER D., WILSON D; (1989), *La Pertinence: Communication et cognition*, Paris, Les Editions de Minuit

- 13 VIGNAUX, GEORGES, (1976), *L'Argumentation. Essai d'une logique discursive*, Genève-Paris, Librairie Droz
- 14 VIGNAUX, GEORGES, (1988), *Le Discours acteur du monde. Énonciation, argumentation et cognition*, Paris, Ophrys
- 15 Les exigences d'un discours bien exposé, conforme à des normes de discours intellectuel inculquées. Cette rhétorique fait l'objet d'un apprentissage.
- 16 Cette particularité a été mise en évidence par les recherches de J.JAYEZ et C.ROSSARI, à propos des 'connecteurs inférentiels', mais les exemples montrent que cette particularité peut s'appliquer aussi bien à d'autres articulateurs logico-argumentatifs.
- 17 Le rapport entre *savoir* et *croire* on le retrouve dans le modèle d'interprétation des connecteurs de conséquence entrepris par J.JAYEZ et C.ROSSARI
- 18 Pour une présentation du discours vu comme *interaction* voir [11, p. 196-211]
- 19 En refaisant le chemin de l'évolution des articulateurs *donc* et *or* nous sommes parvenue aux fonctions de leurs équivalents ancêtres dans le discours philosophique grec quand leur fonction discursive était plus forte, étant parfois liée aussi à des marques d'ordre gestuel typiques pour le discours oratoire
- 20 Pour une analyse du fonctionnement des articulateurs logico-discursifs dans le discours scientifique voir [11, p. 162-173]
- 21 Il est intéressant de remarquer l'allégorie de la logique par rapport à la croyance, et la conclusion à laquelle elle mène le raisonnement.
- 22 Voir [7].
- 23 La large circulation des traductions des textes philosophiques antiques à cause du prestige de la philosophie dans le système pédagogique français depuis ses débuts a eu des conséquences indéniables sur la constitution de la structure et du langage du discours analytique en français. *Or* est un des résultats de cette adaptation fonctionnelle et de cette évolution, ayant pour modèle la particule *dé* du grec ancien.
- 24 On retrouve ainsi la dissociation opérée au XVI<sup>e</sup> siècle entre consécution temporelle et consécution logique, et la spécialisation de *or* pour l'enchaînement logique. Il vaudrait mieux dire que « *maintenant* » enchaîne sur le dire et que « *or* » enchaîne sur le dit.
- 25 « Objet de discours » selon G.VIGNAUX
- 26 Pour une présentation des structures polyphoniques et diaphoniques du discours voir ROULET, op.cit:69-64;
- 27 c'est **l'induction**; voilà ce qu'Aristote en dit: «*Quant à l'induction, elle procède à partir des cas individuels pour accéder aux énoncés universels.*» Dès lors les traités de logique définissent l'induction comme le passage du particulier au général, à l'universel.
- 28 Ce type de raisonnement se retrouve à la p. 121-122 du livre
- 29 Les données narratives s'inscrivent dans une conception large inférentielle, où les faits et les états assertés sont conçus comme des prémisses potentielles pour des conséquences plus ou moins prévisibles, qui correspondent ou invalident l'attente (du personnage, du narrateur). Il y a une pression sur le dire qui s'exerce de droite à gauche. On asserte A(p) pour avoir le droit d'asserter B(q) dans le sens du projet narratif. Le fait dénoté dans la séquence introduite par *or* constitue le déclencheur d'une série d'événements qui va dans le sens du dénouement.